

## Branle-bât de combats

David Bensoussan

*L'auteur est professeur de sciences à l'Université du Québec*

*Du plus fort, la raison n'est pas toujours la meilleure*

*La tentation est trop forte pour l'instinct chamailleur*

D'infatuation de sa puissance l'ours était imbu.  
Des ovins de l'est, il n'avait pu maintenir l'obéissance,  
Et avait dû abandonner leurs terres pour le cens.  
Il craignait que le déclin de son domaine agreste ne soit qu'un début.

La brebis ukrainienne autrefois si soumise, voire maniable  
S'acoquinait avec les bovins de l'Ouest à même son arrière-cour.  
C'en fut trop. Quel effronté parangon pour la basse-cour!  
Seul l'ours blanc était maîtrisé, s'avérant à peine fiable.

À la hâte, toute une armada de troïkas sur les routes fut déployée  
Afin d'éviter de la neige et de la raspoutitsa l'embourbement  
Et ils devinrent la cible sur laquelle la brebis fit mouche aisément ;  
Leurs conducteurs stagnaient, car on avait négligé de les ravitailler.

Devant cette stratégie défailante, les bovins de l'Ouest encouragés  
considérèrent que la brebis mieux armée mieux pouvait tenir

Ergotant cependant sur le nombre de charrettes à fournir  
Voulant s'assurer que le condor américain soit avec eux engagé.

L'ours colérique réalisa qu'il fallait de tactique alterner  
Il dépêcha ses coucous, ses roquettes et sa flotte  
S'engageant à ébranler et balayer la bergerie en rase-mottes.  
Semant la dévastation autour de la brebis décharnée.

Le panda asiatic inquiétait au plus haut point le condor  
Qui comptait délayer la pression de ses serres en Europe,  
Mais retrouvait sa stature de puissant seigneur et sans tropes  
En prodiguant engins, chariots et attirails en renfort.

Le panda n'avait d'yeux que l'écureuil formosan.  
Il méprisait de l'ursidé la relâche sur la dictature,  
mais admirait encore sa redoutable armure  
et observait avec attention ses revers boboïsants,

C'est que le panda friand du barda de l'ours  
Avait appris à en imiter la confection.  
Bientôt, hormis son or noir acheté en spéculation,  
Il n'aurait plus besoin de ses ressources

Son appétence dans les eaux du Pacifique du Sud-Ouest

Avait aux faunes riveraines fait serrer les rangs.  
Bien qu'elles entretenissent entre elles un passé de différends,  
Elles exhibaient maintenant une solidarité manifeste.

Ses ambitions mercantiles fourmillantes étaient contrées  
Par des entités endettées et moins sensibles à son laïus  
Et du fait que sur les puces le condor avait imposé un blocus.  
À l'inconnu, les nations préféraient au Condor rester amarrées.

À court de munitions, l'ours commanda du chat persan  
Des essaims de guêpes bruyantes qu'il largua en Ukraine.  
Le matou fut heureux de satisfaire ce chant de sirène,  
Lui qui semait ravage et carnage au Levant

Il avait maté l'hyène libanais, le léopard yéménite et le faucon syrien  
Il menaçait maintenant les pays du chameau et du dromadaire  
De l'inflammation de leur or noir et d'actions d'usure quasi suicidaires  
Et se promettait sans vergogne de trucider le cabri israélien.

Au pays du faucon, l'ours laissait le cabri agir contre les minets en postille  
Dépêchés par les soudards et les nervis du pays du tchador  
Lequel avait en hantise l'influence du pays du condor.  
C'est que l'ours ne voulait pas que le cabri si agile à la brebis s'allie.

Prudent, le cabri renforçait ses alliances avec les camélidés.  
Le condor, son grand allié, sur lui faisait pression  
Pour qu'il sortît de son abstention et changeât de position  
Et vienne cavalcader en appui auprès des ovidés.

Chaque jour, les champs de la brebis étaient ravagés.  
Tout y passait : prés, taillis, bosquets, fourrés et futaies.  
Jusqu'à son dernier poil de laine, la brebis jurait de résister  
Avec ses moutons, ses agnelles et ses agnelets assiégés.

L'ours déversait des cohortes aux menaçants crocs  
Convaincu que pour faire une omelette il fallait casser  
Non pas des œufs, mais tout un poulailler effacer.  
La rage de vaincre le rendait toujours plus accro.

Le fier coq gaulois qui espérait les bovidés armer  
Et des buffles et des taureaux aiguïser les cornes  
Se désolait de leur admiration sans bornes  
Pour le bataclan du condor et de leur option confirmée.

Le reste de la faune fourbissait son armature  
S'équipant aussi pour se mettre au diapason  
Incrédule devant tant de déprédation et de désolation  
Faisant fi du don divin de la raison et de la nature.

Aura-t-on mérité cette céleste bonté  
Alors que l'on vit sous la menace du champignon  
Capable de souffler de la vie le lumignon  
De l'atomiser, de la vaporiser et de l'antidater ?

### **L'ours boulimique et sa portée**

*En ces temps difficiles, rimer sur la tragédie peut paraître indécent.  
Néanmoins, l'écriture est une arme au service des innocents*

Il était un grand méchant ours boulimique  
Qui ambitionnait une adulation totémique.  
Des ruches, il se réservait les meilleures  
Avec ses acolytes gaspilleurs.  
Il régnait en maître dans la forêt,  
S'en appropriant capital et intérêt.

Il fondit sur les petits mammifères  
Cela fit bien son affaire.  
Il s'attaqua à des parties de la Géorgie,  
En arrachant l'Ossétie et l'Abkhazie,  
S'acoquina aux canidés iraniens  
Et aux potentats africains.

Ses victimes étaient lointaines il est vrai.  
De riposte il n'y eut guère quand il goba la Crimée.  
On prit conscience de sa voracité proverbiale  
Quand il s'attaqua à l'Ukraine orientale.

Il s'en prit à la brebis ukrainienne  
Alléguant qu'elle était mitoyenne.  
La crainte s'empara des ovins de l'Est  
Et un frisson secoua les bovins de l'Ouest.

Tous en Europe comprirent sans détour  
Que ce serait bientôt leur tour !  
Il en alla de même outre-Manche :  
Point d'illusion quant à sa patte blanche.

C'est en ne monnayant pas sa bourse  
Qu'ils cherchèrent à restreindre de l'ours,  
Sa goinfrerie gargantuesque  
Et son ambition ubuesque.

L'ours montra grands ses crocs ivoirins  
Pour intimider les bovidés et les caprins.  
Or, leur confiance était maintenant brisée.  
Et ils avitaillèrent la brebis épuisée.

Dans sa forêt, l'ours combinait hubris et balourdise.  
Cherchant à convaincre par roublardise  
En interdisant le gazouillis libre des oiseaux,  
N'admettant autre son que son grognement mafioso.

Il comptait sur le panda aux yeux bridés  
Pour contourner les obstacles des ovidés et bovidés.  
Il dominait le bois de chauffage de la futaie  
Et le panda fut ravi de s'en offrir au rabais.

Tous se tournèrent vers le condor d'Amérique  
Et son voisin lapin blanc des neiges nordiques.  
Car le condor était connu pour sa superpuissance,  
Bien que beaucoup trouvaient à redire à sa toute-puissance.

Le condor planait partout sans démordre  
Et maintenait en place un certain ordre.  
Il était préoccupé par la concupiscence du panda  
Autrefois insignifiant et maintenant tout tagada.

Il avait pris de l'embonpoint et avait accumulé moult réserves  
Qu'il prêtait à intérêt en s'imposant sans réserve.  
Il convoitait l'île de l'écureuil formosan  
En guise d'entrée, car c'était loin d'être suffisant.

Le condor alerta la brebis vulnérable si pauvre en ressources  
Des agissements prochains et des mouvements de l'ours.  
L'ours bedonnant détruisait tout sur son passage  
Et la brebis inébranlable résistait avec courage.

La brebis n'était pas dans l'enclos des ovins et bovins  
Lesquels ne purent qu'offrir refuge à ses agnelets.  
Les bovins se mirent à aiguïser fébrilement leurs cornes  
Qu'ils avaient négligées des années durant tant ils étaient atones.

De son siège à Manhattan, le roi de la forêt onusien fut alerté.  
Or, il ne pouvait rien faire sans de l'ours avoir concerté.  
Il était maintenant édenté et incapable de rugir  
S'offrant en théâtre aux meutes de pacotille et sans réagir.

Enragé par sa propre impuissance, l'ours se fit plus menaçant.  
Il voulait suppléer le condor ou du moins s'en sentir aussi important.  
Il s'était convaincu que le condor avait perdu sa dissuasion d'antan.  
N'avait-il pas abandonné à leur sort deux gibiers asiates importants ?

L'ours rêvait de devenir des lieux l'absolu pandore  
Aussi conspira-t-il pour démotiver le condor :  
Il émit des grognements subliminaux en sourdine  
Pour faire dévier les orientations du condor dans sa ligne

Pour l'ours, la brebis faisait partie d'un vaste menu jusque-là :  
Carnassiers de Syrie, de Biélorussie, du Kazakhstan et du Venezuela.  
Suivront les antilopes africaines et des tyrans sanguinaires,  
Car il a à sa disposition mercenaires et légionnaires.

Où va-t-on ainsi se demandèrent les animaux de la forêt ?

Le panda aux airs innocents ambitionnait également la stature du condor.  
Il avait une emprise grandissante sur ceux à qui il prêtait à ras bord.  
Il convoitait les perspectives de gisements et de pâturages  
Qui constituaient de l'ours l'apanage.

Il projetait de faire sur l'ours main basse  
Sitôt maîtrisées ses manœuvres de chasse.  
Il enverra ses troupes prolifiques subjuguier l'ours puissant  
Pour le réduire à l'état de nounours en peluche impuissant.

En attendant, il suivait de près de la brebis les destinées  
Afin de s'en inspirer pour sa conquête de l'écureuil non résigné.  
Bien qu'il comptât sur le condor aux serres redoutables,  
L'écureuil formosan épiait les alentours en éclaireur véritable.

L'ours s'en donnait à cœur joie.  
Allait-il se suffire d'un quartier de sa proie ?  
Combien de temps encore la brebis allait-elle tenir?

Et la faune observer ce massacre sans intervenir ?

Pourquoi la douce brebis était-elle vouée au trépas ?

Dans son antre, la famille de l'ours ne comprenait pas

Elle redoutait de le contredire

Tant elle craignait son ire.

La détresse de la faune fut abyssale

Et elle se rendit à l'évidence morale :

Pour juguler de l'ours l'impérialisme,

Elle se devait d'enrayer son mécanisme.

Auparavant fragmentée et divisée,

La faune a retrouvé son unité

Et exprime sa détermination

Avec fermeté et résolution.

Que faire encore, interrogèrent les animaux de la forêt ?

L'enclos des bovidés s'était agrandi

Et l'ours y voyait un complot ourdi.

Il revient au condor de le rassurer

Et ce faire sans plus tarder.

Chez les créatures sylvaines, l'utopie de paix semblait lointaine,

mais il demeurait un refrain d'espoir chez les âmes en peine :

« Génisse et ourse paîtront ensemble avec leur descendance;

Pour le lion tout comme pour le bœuf, de paille sera leur subsistance. »